

L'authentique histoire du JUPITER et de la MARIE-THÉRÈSE

Cette histoire vécue se situe aux alentours de juillet 62, un peu avant, un peu après, va savoir: celui qui me l'a narrée (mon oncle Georges, pour ne rien vous cacher) n'a pas pu être plus précis, mais les faits, eux, sont incontestables

Il était une fois deux chalutiers de Philippeville, que les vrais philivillois ne peuvent pas ne pas connaître: le JUPITER, à Desiano, dit le Melon et le Marie-Thérèse, capitaine Marcel Schiavo...

Or donc ces 2 unités avaient de concert tenté courageusement la traversée de la Méditerranée et jeté l'ancre à Toulon où elles séjournèrent quelques temps...

Les équipages se retrouvaient souvent, pour ne pas dire chaque jour, au bar tenu à l'époque par un philivillois, Armand SAMMUT et on évoquait, vous vous en doutez, les pêches d'autrefois, dans le golfe, du côté du Cap de Fer, et les casiers qu'on ramenait, pleins de merlans ventrus, mosdelles barbues, énormes baudroies, crevettes roses, grosses «matsagounes»... On évoquait aussi ces pêches dont on avait entendu parler et qu'on faisait en Afrique où disait-on, le poisson abondait: «c'est tout juste si i saute pas dans le bateau, ma parole!!»

Et un beau soir, après une ultime anisette:

«Et si on allait tenter notre chance là-bas, au lieu qu'on s'enquiquine ici comme des rats morts

-Aouah, tu t'rends pas compte mon frère, c'est loin l'Afrique...

-C'est loin, c'est loin, d'accord, mais si on fait rien, on va devenir chèvre ici; et qui ne risque rien n'a rien; on a bien réussi à venir jusqu'ici, alors...

-T'i as peut être raison après tout, et nous z'ôtres, on est pas fait pour rester les deux pieds dans le même sabot, on est des pionniers ou pas? Et pourquoi on reconstruirait pas quèque chose là-bas? et l'Algérie, malgré tout ce qu'i disent, qui c'est qui l'a faite???»

Ce discours somme toute convaincant emporta les derniers doutes des sceptiques...Et oui, pourquoi pas?

Et c'est ainsi que fut décidée cette aventureuse expédition: on irait tenter la chance sur les côtes africaines, du côté d'Abidjan, on serait peut-être encore des pionniers, on ferait peut-être fortune...en tous cas, on s'ennuierait plus sur les quais de Toulon, et même Armand choisit d'abandonner son bar pour tenter l'aventure avec les copains: il embarquera quelques meubles de première nécessité; et Yvonne, son épouse viendra le rejoindre là-bas, quand l'installation sera faite !

L'organisation du voyage est longue et minutieuse: une telle navigation, ne s'improvise pas, il faut penser à tout: contrôle et révision des moteurs, vérification minutieuse des coques, surtout celle de la Marie-Thérèse qui est bien «fatiguée» vu son âge... se procurer des nourrices pour constituer une provision de carburant, prévoir vivres et eau, des vêtements chauds...

Et un beau matin, c'est le grand jour: amis, familles et quelques curieux alertés par le téléphone arabe se sont donné rendez-vous pour assister au départ de ces courageux qui vont tenter une nouvelle grande aventure...

Dernières embrassades, les amarres sont larguées; Marie-Thérèse précédant le Jupiter, nos deux audacieux prennent la direction du sud-sud ouest, vers Gibraltar et l'Atlantique...

La journée s'est bien passée, les diésels tournent rond, la mer est calme, la radio donne des nouvelles et joue des airs connus, on s'en raconte de bien bonnes en se tapant une petite blanche...

La nuit est tombée depuis quelques heures déjà, on n'est plus très loin de Gibraltar; la Marie-Thérèse, plus rapide, a disparu. Armand est descendu s'allonger et somnole sur sa couchette...il laisse pendre son brasmais... sa main trempe dans l'eau ma parole!! Il se lève d'un bond,... ses pieds y baignent aussi, dans la flotte, il en a jusqu'aux genoux...!! Il réalise alors, se rue sur le pont où les autres ne se sont aperçus de rien!! « On coule, on coule!!...» Ils ont juste le temps de se hisser dans le dinghy et de s'éloigner de cette brave Marie-Thérèse qu'ils voient s'enfoncer dans les flots, tous ses feux encore allumés ...!!

...Heureusement la mer est restée calme pendant la nuit, et au matin, un cargo recueille les naufragés et les débarque à Barcelone... Armand rejoint la France et son épouse, à Angers, le Marie- Thérèse rejoint Abidjan, où il doit se trouver encore...peut-être... A t-il remonté ses chaluts grouillant de matsagounes, a t-il fait fortune?? Va s'aoir!! L'oncle Georges, qui m'a narré cette histoire, n'en sait pas plus....!

Claude STEFANINI

